

C'était bien elle...

Subjugué, Chase observait la salle de réception du Vista del Mar Beach and Tennis Club. La fête battait son plein.

Au milieu de l'immense hall bruissant de beau monde en tenue de soirée et bijoux rutilants se tenait Emma, la femme avec laquelle il avait passé une nuit. Une nuit passionnée, inoubliable. Et qui s'était terminée par la fuite de la principale intéressée !

Officiellement, on donnait un cocktail pour célébrer la vente imminente de Worth Industries à Rafe Cameron, le demi-frère de Chase. Officieusement, vieilles rancœurs et secrets cachés bouillonnaient sous la surface d'une apparente convivialité.

En tant que gestionnaire de l'argent de son frère et acteur majeur des négociations qui allaient aboutir au rachat de Worth Industries, Chase n'ignorait pas que cette soirée marquait le début d'âpres tractations.

Il sirotait un Laphroaig de trente ans d'âge que son frère avait mis de côté pour ceux que n'intéressait pas le champagne coulant à flots. Le whisky traça un chemin soyeux dans sa gorge. Presque aussi soyeux que la peau d'Emma... Cette peau qu'elle dévoilait largement ce

soir, dans une robe de soie gris perle qu'il s'imaginait en train de lui ôter.

Telle une toge, sa robe laissait l'une de ses épaules nue, tandis qu'un pan de tissu drapait sa poitrine, de l'autre épaule jusqu'à sa taille. Elle avait assorti sa tenue de sandales, dont les brides s'enroulaient autour de ses fines chevilles jusqu'à ses mollets. Sa chevelure blond vénitien rassemblée en un élégant chignon achevait de lui donner l'allure altière d'une déesse antique.

Il plissa les yeux. Trop occupé à l'admirer, il ne s'était pas encore posé la question essentielle...

Que faisait-elle donc ici ? Puisque tous les convives étaient liés de près ou de loin à Cameron Enterprises ou à Worth Industries, elle devait l'être aussi !

A moins qu'elle n'accompagne un invité officiel...

La seule façon de le savoir était d'aller lui poser lui-même la question. Il en profiterait pour lui demander des explications sur sa subite disparition, qui l'avait obligé à écumer les rues de New York à sa recherche ! En vain, d'ailleurs.

Avant qu'il ait pu mettre son idée à exécution, Ronald Worth, le futur ex-proprétaire de Worth Industries, avait rejoint Emma et posé une main assurée sur son épaule nue.

Chase se raidit. Non... impossible ! Elle ne pouvait pas être la compagne de Ronald Worth, cette crapule de plus de soixante ans ! Hélas, à en croire la façon dont ce bon vieux Ronald se pencha pour lui chuchoter quelques mots à l'oreille, et à voir Emma lui sourire tendrement et l'embrasser sur la joue, le doute n'était plus permis !

— Même pas en rêve !

Chase jeta un coup d'œil par-dessus son épaule en entendant la voix de Rafe.

— Comment ?

— La princesse, celle que tu dévores du regard. Oublie-la ! Elle te dévorera tout cru avant d'abandonner ton cadavre.

Chase ne dit mot. C'était une tactique qu'il avait apprise de son enfance difficile avec son père. Puis il se tourna vers son demi-frère, tout en prenant bien soin de dissimuler la colère qu'il sentait grandir en lui.

— Tu la connais ? s'étonna-t-il.

— Emma Worth, fille aînée de Satan, que tu vois auprès d'elle.

Chase haussa un sourcil, tandis que la colère laissait place à un intense soulagement.

— Qu'est-ce que tu sais d'autre sur elle ?

Ne souhaitant pas que son frère devine qu'il avait un intérêt personnel à le questionner, il s'empessa d'ajouter :

— Est-elle partie prenante dans la vente ?

— Non, je ne crois pas qu'elle soit impliquée là-dedans. C'est une fille superficielle et gâtée... Assez frivole, en fait.

— Elle aime faire la fête ?

Rafe hésita.

— Non, elle est plutôt discrète, à vrai dire. En tout cas, elle ne fait pas la une des journaux à scandale. Elle aime peut-être s'amuser en privé...

Chase reporta son attention sur la belle Emma. Une fille qui aimait s'amuser en privé... Oui, c'était un peu l'impression qu'il avait eue. En revanche, elle ne lui avait pas du tout semblé superficielle.

Cela dit, ils n'avaient passé qu'une seule nuit ensemble et il devait se garder de tirer des conclusions trop hâtives.

Ce qu'il voulait par-dessus tout, c'était lui demander une explication sur sa fuite cette nuit-là. Enfin... peut-être avait-il déjà la réponse qu'il cherchait, grâce à Rafe. Pour une fille comme elle, les aventures d'une nuit devaient être aussi banales qu'une virée au supermarché pour Mme Tout-le-monde !

Quoi qu'il en soit, il détestait qu'on se paye sa tête : autre survivance de ses années en pension. Quand il était arrivé à New York, à l'âge de dix ans, pour vivre avec son père, ses camarades de l'internat privé où il avait atterri l'avaient tout de suite surnommé « le bâtard de Barron ». Pour la simple raison que son père, Tiberius Barron, homme d'affaires de renom, et sa mère, californienne tendance baba cool, n'avaient jamais jugé bon de formaliser leur liaison par un mariage traditionnel. Il avait dû, bien malgré lui, apprendre à contrôler ses émotions pour ne pas montrer à quel point il souffrait.

Il n'avait jamais oublié la leçon, qui l'avait aidé à se propulser au sommet dans son domaine, la gestion de patrimoine.

Rafe n'avait pas tort... Emma exsudait la richesse et les privilèges. Entre sa coiffure sage et les diamants qui ornaient ses oreilles et son poignet, elle envoyait des signaux contradictoires, mélange de sensualité aguicheuse et de froideur glaciale.

Un mélange détonant, qui ne le laissait pas indifférent. Il la désirait comme il n'avait jamais désiré une femme.

D'une façon ou d'une autre, il l'aurait !

Et pas plus tard que ce soir.

\*  
\*\*

— Comment te sens-tu papa ? s'enquit Emma en passant son bras sous celui de son père. Tu n'es pas fatigué par tout ce bruit ?

— Voyons, ma chérie, je vais parfaitement bien, répondit Ronald Worth avec un sourire qui adoucissait l'âpreté de sa voix. Ce n'était qu'un malaise cardiaque sans gravité, tu le sais bien...

— Sans gravité ? riposta-t-elle. Il t'a tout de même convaincu de vendre Worth Industries à Rafé Cameron !

Ronald Worth fit la grimace.

— Ce n'est qu'une des raisons qui m'ont conduit à prendre cette décision. Et puis je ne cesse de te le répéter : si tu voulais prendre part à...

— ... ce que je n'ai pas la moindre envie de faire, comme je ne cesse de te le répéter moi aussi ! le coupa Emma.

— Eh bien, ne te plains pas alors ! Certes, je pourrais continuer à travailler péniblement pendant une décennie ou deux... Ne me regarde pas comme ça, je n'ai que soixante-cinq ans, la fleur de l'âge !

Emma esquissa un sourire en coin.

— Je n'ai jamais dit le contraire !

— C'est tout comme.

La jeune femme soupira et lui pressa le bras.

— Es-tu sûr d'avoir pris la bonne décision ? insista-t-elle. Même si je n'ai aucune envie de diriger l'entreprise, rien ne t'oblige à vendre si tu ne le souhaites pas ! Tu pourrais déléguer davantage, embaucher d'autres collaborateurs pour te décharger de tes responsabilités quotidiennes...

— Ce serait une possibilité, en effet, acquiesça Ronald. Mais j'ai choisi de vendre.

— Mais pourquoi à ce Rafe Cameron ! s'emporta Emma. J'ai beau le connaître très peu, il me semble d'une arrogance rare.

Son père tourna la tête dans la direction de Rafe.

— Il n'y a rien de mal à avoir de l'arrogance, quand celle-ci va de pair avec le culot, murmura-t-il. J'étais comme lui, à son âge.

— Papa...

— Ça suffit, Emma ! L'affaire est presque entendue.

Il l'observa de son regard gris acier et son expression s'adoucit.

— T'ai-je dit combien tu étais belle ce soir ?

Elle posa un moment la tête sur son épaule.

— Tel père, telle fille ! commenta-t-elle.

Il lui releva le menton.

— Tu as hérité de toutes mes qualités, mais pas de mes défauts. De la même façon, tu as hérité de la beauté renversante de ta mère, mais d'aucune de ses faiblesses.

Elle haussa un sourcil étonné. Le fait que son père mentionne sa défunte épouse était, en soi, déjà surprenant. Alors, qu'il fasse une remarque positive sur sa mère, même en la maquillant sous un compliment adressé à la fille, c'était tout bonnement incroyable !

Mais ce qui lui aurait surtout fait plaisir, c'était que son père et son frère se réconcilient. Certes, ils n'étaient pas totalement brouillés, son frère s'occupant de la gestion du ranch familial de Copper Run, mais cela faisait plus de dix ans que tous trois ne s'étaient pas réunis comme une vraie famille.

De douloureux événements avaient rendu ces retrouvailles inenvisageables.

— Papa...

Il dut deviner ses pensées, car il secoua la tête obstinément.

— Oublie ça, princesse. Cela n'arrivera pas.

Il lui déposa un baiser sur le nez, avant d'ajouter :

— Les affaires m'appellent. La soirée s'annonce longue pour moi, entre les mains à serrer et les joues à embrasser. Ça va aller pour toi ? Si tu veux partir tôt, n'hésite pas à prendre la voiture, tu me la feras renvoyer ensuite.

— Ne t'inquiète pas, je demanderai à Kathleen de me déposer.

— Parfait ! Je vais aller m'entretenir avec William.

Elle le regarda se diriger vers William Tanner, le directeur financier de Rafe Cameron, venu tout spécialement de Nouvelle-Zélande pour assister à la réception.

Kathleen Richards, l'assistante de son père, la serra avec effusion dans ses bras.

— Comme tu es belle ! s'exclama-t-elle. Je te jure que je ne connais pas de fille plus belle que toi, à l'exception de ma petite-fille, Sarah !

Kathleen n'était pourtant pas en reste. Avec sa chevelure d'un roux flamboyant, ses yeux vert émeraude et sa personnalité exubérante, elle était encore extrêmement séduisante. Dans sa robe d'un mauve profond, elle illuminait littéralement la pièce.

Emma lui sourit avec affection.

— Dans la mesure où Sarah est ton portrait craché, cela me relègue au troisième rang !

Kathleen éclata d'un rire communicatif qui attira l'attention vers elles.

— C'est ce que j'ai toujours aimé chez toi, commenta-t-elle. Sous tes airs stricts, tu es une fille authentique et pleine d'humour. Exactement comme ton adorable frère.

Kathleen jeta un coup d'œil rapide vers Ronald et baissa la voix.

— Comment va-t-il, d'ailleurs ? Cela doit bien faire quinze ans que je ne l'ai pas vu...

— Moi aussi. Depuis qu'il a décidé de couper les ponts avec nous...

Elle s'interrompit, le souffle soudain coupé.

Impossible... Elle devait sans doute rêver. De tous les hommes de la terre, Chase était bien le dernier qu'elle s'attendait à voir surgir ici !

Dire qu'elle avait passé chaque jour des deux derniers mois à tenter, sans succès, de se sortir ce type de la tête ! Et le voilà qui apparaissait, la démarche souple et assurée du fauve partant en chasse.

— Que se passe-t-il ? s'enquit Kathleen en jetant un coup d'œil par-dessus son épaule. Ah, je vois ! J'ai eu exactement la même réaction que toi lorsque Chase Larson est entré dans le bureau de ton père. Il m'a bien fallu une minute pour reprendre mes esprits ! Tiens, laisse-moi te le présenter.

— Non, ce n'est pas...

Kathleen agita la main vers Chase.

— Monsieur Larson ! s'exclama-t-elle. Je voudrais vous présenter Emma, la fille de Ronald.

— Ce n'est pas..., répéta Emma.

Trop tard ! Chase s'approchait déjà.



— Chase et moi nous connaissons déjà, déclara-t-elle d'une voix blanche.

— Ah bon ? s'étonna Kathleen, dont les yeux curieux passaient de l'un à l'autre. Comme c'est intéressant ! Eh bien, pourquoi ne feriez-vous pas un petit tour sur la piste de danse, pendant que je débarrasse le plancher ?

— Excellente idée, commenta Chase.

Il y avait une lueur dangereuse dans son regard, accentuée par l'âpreté de son ton. Il lui prit la main sans hésiter, l'attira dans ses bras et plongea dans les siens des yeux bleus pleins d'assurance.

— Danse avec moi, Emma, souffla-t-il.

Il la serrait de bien trop près à son goût. Elle tenta de s'écarter, mais il resserra son étreinte.

— Au cas où tu ne le saurais pas, il faut pouvoir respirer pour danser ! riposta-t-elle.

— Si je ne te retiens pas, tu vas t'enfuir de nouveau, répliqua-t-il.

— Je ne me suis pas enfuie.

Elle affronta son regard et perdit aussitôt sa belle assurance.

Du haut de son mètre quatre-vingt-dix, c'était un homme impressionnant, avec des traits ciselés, un menton ferme, une bouche sensuelle et des yeux gris bleu. Elle avait grandi au milieu d'hommes durs et virils, et Chase faisait clairement partie de cette espèce, malgré la patine de sophistication qui collait à lui comme une seconde peau.

Lorsqu'ils s'étaient rencontrés, hélant tous deux le même taxi, ce fameux jour de novembre juste avant Thanksgiving, il s'était montré tellement charmant qu'ils avaient fini par partager le taxi en question.

Emportés par l'ambiance romantique de cette journée d'automne à New York, ils avaient fini par passer la journée ensemble, puis la nuit...

Chase la fit tourner, une main posée dans le creux de ses reins.

— Tu ne t'es pas enfuie ? railla-t-il. Je me souviens pourtant que tu étais là quand je me suis endormi... mais plus à mon réveil. Pas de baiser d'au revoir, pas de message... Je n'avais aucun moyen de te retrouver !

Elle fronça les sourcils.

— Comment y es-tu parvenu, alors ?

Il laissa échapper un rire cassant.

— Parce que tu crois que je suis là pour toi ?

— Apparemment non ! répliqua-t-elle sèchement, en sentant ses joues s'empourprer.

— Je suis ici pour finaliser la vente de Worth Industries, mademoiselle Worth ! Le fait que nous nous rencontrions ce soir n'est que pure coïncidence, dans la mesure où tu n'as même pas daigné me dire qui tu étais, ce fameux jour...

— Je ne me souviens pas que tu me l'aies demandé ! riposta-t-elle avec un calme olympien. Pas plus que je ne me rappelle t'avoir entendu me donner ton propre nom.

— Maintenant, tu le connais. Chase Larson.

Elle fronça légèrement les sourcils. Ce nom lui évoquait vaguement quelque chose, mais quoi ?

— Je suis le frère de Rafe Cameron, ajouta-t-il.

Elle manqua de trébucher. Heureusement qu'il la maintenait fermement, sinon elle se serait étalée au beau milieu de la piste.

— Dis-moi que c'est une plaisanterie ! s'exclama-t-elle.

— Cela te pose un problème ?

Indécise, elle resta muette. Si Chase était comme son frère Rafe, tout ce qu'elle dirait pourrait être utilisé contre elle !

— Je me contenterai de dire que la liste de mes griefs est longue, déclara-t-elle finalement.

N'osant pas le regarder en face de peur que ses yeux ne trahissent la répugnance que son frère Rafe lui inspirait, elle se concentra sur le nœud de sa cravate rouge.

— Peux-tu me préciser quelle est ton implication dans l'achat de Worth Industries ? reprit-elle.

Pas étonnant que le nom de Chase lui soit familier... Comme tout le monde, elle avait entendu parler de Larson Investments. Et ce n'était pas tout... Chase était donc le fils illégitime de Tiberius Barron, le célèbre magnat des affaires.

Elle sentit la consternation l'envahir. Comment son père pouvait-il espérer négocier un contrat juste pour la vente de Worth Industries, si Rafe était soutenu par des partenaires aussi puissants ?

— Je suppose que tu es en faveur de ce rachat, dit-elle après s'être humecté les lèvres.

— Pourquoi ne le serais-je pas ? fit-il avec une expression indéchiffrable. Maintenant que nous avons élucidé la raison de cette rencontre inattendue, je vais te demander de répondre à une question personnelle : la nuit que nous avons passée ensemble, m'aurais-tu donné ton nom si je te l'avais demandé ?

Elle haussa négligemment les épaules.

— Je ne vois pas pourquoi je ne l'aurais pas fait. Et toi ?

— Pas la première nuit.

Offensée, elle se redressa de toute sa hauteur.

— Je vois. Je suis censée être sociable avec toi, mais...

— J'ai appris à mes dépens qu'il était sage de se protéger des autres, l'interrompit-il.

— Se protéger des autres ? répéta-t-elle en plissant les yeux. Mais de qui, au juste ? Des femmes qui en auraient après ton argent ?

— Par exemple.

Son regard la cloua sur place.

— Es-tu ce genre de femme ? ajouta-t-il.

Estomaquée, elle le contempla avec des yeux ronds. Comment avait-elle pu le trouver charmant ? Cet homme n'était rien d'autre qu'un goujat !

— En d'autres mots, suis-je à la recherche d'un mari ou d'un petit ami plein aux as ? s'offusqua-t-elle.

— Alors ? insista-t-il.

— Non. Tu peux te détendre, je n'ai aucun souci financier !

— Tu vois ? Tu es vexée ! Admets que ce n'est pas une question facile à poser lors d'un premier rendez-vous !

— Dois-je en déduire que si je n'avais pas répondu correctement lors d'une première rencontre, il n'y en aurait pas eu de deuxième ?

— Oh si ! rétorqua-t-il tandis qu'une lueur vorace allumait son regard. Avec toi, il y aurait forcément eu un deuxième rendez-vous.

— Mais à tes conditions, c'est ça ? J'aurais été la bienvenue dans ton lit, mais il n'aurait pas fallu que je me fasse d'illusions.

— Allons, Emma, sois honnête, s'impatientait-il. Est-ce vraiment différent pour toi ? N'as-tu pas peur que, lorsque les hommes entendent ton nom et apprennent ton lien avec Worth Industries, ils te voient comme la

poule aux œufs d'or qui leur permettra de passer leur vie à siroter des cocktails sur la plage ?

Elle sentit une colère subite l'envahir.

— Pourquoi y verrais-je une objection, puisque c'est clairement mon but dans la vie ? Enfin, c'est manifestement ce que ton frère pense de moi, comme il me l'a clairement fait comprendre les rares fois où nous nous sommes croisés.

— J'imagine que c'est parce que Rafe et moi, nous avons gagné notre fortune à la sueur de notre front.

— Alors que j'ai hérité de la mienne ?

Elle bouillonnait. Elle n'allait tout de même pas s'abaisser à lui expliquer qu'elle avait choisi de consacrer son temps libre à un foyer d'accueil pour femmes en difficulté. Après tout, elle n'avait pas à se défendre, elle n'avait rien fait de mal !

La méchante migraine qui l'avait tourmentée toute la journée menaçait de poindre de nouveau.

— En avons-nous terminé, monsieur Larson ? J'aimerais rentrer chez moi.

— Primo, l'opinion de mon frère ne reflète pas la mienne, persista-t-il comme si de rien n'était. Je préfère me forger ma propre opinion, et j'espère que tu en feras de même à mon sujet. Secundo, tu n'as toujours pas répondu à ma question.

— Quelle question ?

— Pourquoi es-tu partie sans un mot ?

Elle ne se sentait vraiment pas bien... Pas étonnant, puisqu'elle n'avait rien mangé depuis le matin. Et les quelques coupes de champagne qu'elle avait bues depuis le début de la soirée n'arrangeaient rien !

— Désolée, Chase, nous parlerons de ça un autre

jour, fit-elle en se dégageant. Tu sais qui je suis dorénavant, et comment me contacter, si tant est que cela soit nécessaire...

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Je n'ai rien mangé, admit-elle. Je me sens un peu étourdie.

Elle regretta aussitôt d'en avoir tant dit, car il prit immédiatement la situation en main.

— Allons faire honneur au buffet, décida-t-il.

Elle secoua la tête. L'odeur des fruits de mer qui parvenait à ses narines l'incommodait déjà, alors il était hors de question qu'elle s'en approche !

— Ce dont j'ai vraiment envie, c'est de rentrer chez moi et de me préparer une bonne tasse de thé.

— Si tu veux... Comment es-tu venue ?

— Avec mon père, répondit-elle, non sans réticence.

— Tu vis avec lui ?

— Oui, mais...

— Sa propriété se trouve à quelques kilomètres, plus au sud, c'est bien ça ?

Elle lui lança un regard ulcéré.

— Comment le sais-tu ?

— On me paie pour savoir ce genre de choses, dit-il en lui prenant le coude. Viens avec moi...

Après avoir récupéré son étote au vestiaire, il la conduisit vers les portes qui ouvraient sur le jardin. De là, on avait une vue à couper le souffle sur la plage et l'océan qui s'étendaient comme un tapis au pied de la falaise sur laquelle était perché le Vista del Mar Beach and Tennis Club. La lune descendante teintait les vagues du Pacifique de traînées argentées.

— Où allons-nous ?

— Tu as besoin de thé, de quelque chose à grignoter et de calme... et c'est ce que je projette de te fournir.

— Ce dont j'ai besoin, c'est de rentrer chez moi, insista-t-elle faiblement.

Elle se retrouva bientôt installée dans une Ferrari Fiorina rouge cerise.

Une fois sur l'autoroute, il prit la direction du sud.

— Où allons-nous ? s'enquit-elle, bien qu'elle ne soit plus très sûre que cela importe.

— Quelque part où tu pourras manger quelque chose.

Mieux valait se résigner à l'inévitable, il était visiblement du genre à ne pas vous laisser le choix.

Cinq minutes plus tard, après avoir franchi un portail électrique, il s'engagea dans une allée bordée de palmiers.

Parvenu devant une splendide propriété, il coupa le moteur, l'aida à descendre et l'escorta jusqu'à la porte d'entrée.

— C'est à toi ? fit-elle, impressionnée.

— Désolé de te décevoir, ce n'est qu'une location.

— C'est superbe...

— Je ne t'ai pas amenée ici pour visiter, fit-il remarquer en ouvrant la porte de l'appartement.

Elle entra et découvrit une grande pièce avec d'immenses baies vitrées donnant sur l'océan.

Chase se débarrassa de la veste de son smoking.

— Assieds-toi et détends-toi. Je vais te préparer du thé et quelques toasts.

Elle aurait dû insister pour qu'il la ramène chez elle, mais elle ne s'en sentait pas l'énergie. Résignée, elle se laissa tomber sur le sofa et se cala contre les coussins moelleux.

En dépit de ses efforts pour rester éveillée, elle avait

les paupières si lourdes qu'elle ne parvenait pas à les garder ouvertes.

Soudain, un cliquetis de verres lui fit rouvrir les yeux.

Désorientée, elle regarda autour d'elle.

— Je me suis endormie ?

— Juste une minute, répondit Chase en posant sur la table basse une tasse ainsi qu'une assiette garnie de toasts beurrés et coupés en petites bouchées. Je n'ai que de la tisane menthe-camomille. Si l'on en croit l'emballage, c'est censé avoir des vertus relaxantes et apaisantes.

— Merci, c'est exactement ce qu'il me faut.

A cet instant, le BlackBerry d'Emma sonna. Elle le sortit de son sac et consulta l'écran.

— Excuse-moi, je dois prendre cet appel. C'est mon père...

— Où es-tu ? lui demanda Ronald sans le moindre préambule.

— Avec Chase Larson, répondit-elle. Il a gentiment proposé de me déposer à la maison.

— Je croyais que tu devais partir avec Kathleen !

— J'ai changé d'avis.

— Bon... Comme je viens d'apercevoir Kathleen, et que tu n'étais plus là, je me demandais où tu étais passée.

Elle sourit et se radoucit instantanément.

— Ne t'inquiète pas, papa.

— Ben voyons ! rétorqua-t-il avec brusquerie. Tu as beau être adulte, tu restes ma petite fille. Bonne nuit, ma chérie. Ne rentre pas trop tard.

— Bonne nuit, papa.

Elle mit fin à l'appel et posa son téléphone sur la



table. Levant les yeux, elle surprit une lueur amusée dans le regard de Chase.

— Quoi ? fit-elle.

Il sortit à son tour son BlackBerry de sa poche et le lui montra. Il était absolument identique au sien.

— J'ai choisi la même sonnerie que toi, dit-il. Les grands esprits se rencontrent...

— Attention à ne pas les confondre, alors, répondit-elle en inhalant l'arôme délicat de sa tisane, s'efforçant néanmoins de garder les yeux sur lui. Pourquoi fais-tu cela ? Pourquoi suis-je ici, à boire du thé et à manger des toasts, alors que tu étais censé me ramener chez moi ?

— Tu sais parfaitement pourquoi.

Elle secoua la tête.

— C'est inutile, Chase, décréta-t-elle. Tu vas rester dans la région le temps de négocier la vente au profit de Rafe et ensuite, ce sera terminé. Nous n'avons ni la même vie ni les mêmes attentes.

— Qu'en sais-tu ?

Elle soupira et croqua dans un toast beurré.

— Parce que j'ai déjà rencontré des hommes comme toi avant.

Le bleu des yeux de Chase prit la teinte d'une mer houleuse.

— Des hommes comme moi..., répéta-t-il doucement, la voix soudain tendue. Me ferais-tu l'honneur de m'expliquer ce que tu entends par là ?

Elle prit son temps, mâchant d'abord soigneusement son toast avant de boire une gorgée de thé. Elle faillit soupirer de contentement en sentant la chaleur apaisante du liquide lui couler dans la gorge, mais s'en abstint,

notant le regard de désir et d'intimidation mêlés qu'il fixait sur elle.

— Des hommes passionnés par leur travail, qui font passer leurs affaires avant tout le reste. Des hommes qui obtiennent tout ce qu'ils désirent.

Elle vit la tension laisser place à l'amusement.

— Quel mal y aurait-il à obtenir ce que je désire, surtout si cela te procure autant de plaisir qu'à moi ?

— Aucun. La nuit que nous avons partagée était incroyable, je te l'accorde. Mais c'est du passé. Je suis retournée à ma vie, et toi à la tienne.

— Et pourtant, nous voilà de nouveau ensemble, dit-il en venant s'asseoir à côté d'elle sur le canapé, bien trop près à son goût. Alors pourquoi ne pas nous offrir une autre incroyable nuit ?

Elle hésita. Que répondre à cela ? Comment expliquer le dilemme qu'elle éprouvait à désirer un homme si intimement lié à Rafe Cameron ? Elle avait eu tout le mal du monde à se remettre de leur première nuit. S'ils couchaient de nouveau ensemble, son petit cœur risquait de ne pas s'en remettre.

Elle ne pouvait se permettre de craquer pour un homme tel que Chase. Elle avait été témoin de ce qu'avait vécu sa mère. Ça l'avait détruite.

Elle avait retenu la leçon. Ce que Chase et elle avaient partagé en novembre avait bel et bien allumé en elle une étincelle. Franchir l'étape suivante risquait par conséquent de transformer leur aventure en un feu qui, loin de la réchauffer, pourrait fort bien la consumer et la détruire.

Elle sourit, déterminée à rester sur un mode décontracté.

— Merci beaucoup d'avoir pris soin de moi, mais il est temps que j'aille me coucher.

— Pas de problème.

Sans lui laisser le temps de réagir, il se leva et la souleva dans ses bras.

— Qu'est-ce que tu fais ? s'exclama-t-elle.

— Eh bien, comme tu as dépassé depuis longtemps l'heure de ton coucher, je vais de ce pas te mettre au lit !

Il la porta jusqu'à une chambre qui offrait une vue tout aussi impressionnante sur l'océan et la laissa tomber sans ménagement sur le matelas.

Elle se retrouva sur le dos, sans défense, engoncée dans l'étreinte moelleuse de l'édredon.

— Et je viens avec toi ! ajouta-t-il avec un sourire carnassier.